

26 avril 2020. 3^e dimanche de Pâques

A notre paroisse confinée

La route de Jérusalem jusqu'au village d'Emmaüs est exemplaire pour chacun d'entre nous. On a l'habitude de comparer notre existence à un chemin, de la naissance à notre propre fin terrestre. Or les chemins de Dieu mènent à la Vie, et non à l'impasse de la mort physique. C'est le Mystère pascal, Pâques, le passage de la mort à la vie qu'a vécu le Christ avant nous et pour tous les hommes sans exception.

Oui revenons à ces deux hommes qui, sur la route d'Emmaüs, sont remplis de tristesse, de désillusion, de désespérance et de désarroi. Et ils expriment leur espérance déçue qui avait un nom et un visage : Jésus de Nazareth ! Leur espérance à eux, c'était de voir en Jésus le libérateur d'Israël de l'occupant romain, et le fondateur d'une société nouvelle où ils auraient de bonnes places. Et ils racontent à leur mystérieux compagnon de route, tous leurs malheurs et leur immense déception. Pour eux, le Maître est mort : tout est fini maintenant.

Oui, comme ils nous ressemblent, ces deux hommes. Lequel d'entre nous n'est-il pas venu un jour avec son lot de peines, son cortège de déceptions, de doutes, de questions, de tristesses de tous ordres ? Ou encore lorsque nous vivons comme en ces moments de confinement, des choses pas faciles, quant à la santé, à la famille, à l'avenir. Ainsi sur la route d'Emmaüs, nous portons tout cela.

Et nos cœurs, nos yeux, nos intelligences, nos raisonnements, nos réflexions sont comme empêchés de reconnaître Jésus comme le Seigneur Vivant, ressuscité. Or lui-même écoute, il entend tout cela, il sait les grondements en nous-mêmes. Et justement c'est là qu'il nous rejoint sur cette route, à ce moment-là, pour nous répondre mais pas forcément comme on s'y attendrait ou comme on le voudrait. Notre rencontre avec le Christ ressemble un peu à toutes les rencontres que nous pouvons faire au cours de notre vie. Ce n'est pas forcément du hasard, mais ce sont toujours des signes que Dieu nous fait, comme de petits clins d'œil.

Ainsi Jésus, au cours du chemin, nous fait une remarquable catéchèse ... il parle d'abord *des Ecritures* : Jésus n'a pas raconté la Bible, mais il a simplement rappelé, mentionné, éclairé un certain nombre d'événements, ou d'homme remarquables dans le peuple de la bible, un peuple en marche permanente, un peuple de l'exode continuels vers la Terre Promise par Dieu. Depuis Abraham à qui Dieu a demandé de quitter son pays pour une nouvelle terre. Et Abraham a fait confiance en Dieu. Dans notre vie, il y a aussi des arrachements que nous avons à vivre, même si c'est une épreuve. C'est un signe. Jésus parle de Moïse qui a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte. Il était la figure du Messie. Et puis tous les prophètes, Ezéchiel ; Isaïe qui parle du Serviteur Souffrant. Jésus rappelle tout cela. Et voilà que l'Ecriture éclaire son destin. Sa mort devient un passage, une Pâques, une ouverture sur la vie. C'est ainsi que Jésus veut nous faire comprendre que tous nos chemins humains, si nous marchons à sa suite, s'éclairent, s'ouvrent, prennent un sens fort. L'Ecriture, la Parole de Dieu, si nous l'accueillons au plus profond de nous-mêmes, nous réchauffe le cœur, comme le fait le Christ en ce sens qu'il nous dit : ce que tu vis actuellement peut te conduire à davantage de vie, d'amour. Que le Christ réchauffe le cœur de chacun d'entre nous !

Après l'Ecriture, voici *l'auberge d'Emmaüs*. C'est là que Jésus répond à cette attente des disciples, par ce geste fort et mystérieux : *la fraction du pain*. Mais ce n'est pas le point d'arrivée. Les disciples croient qu'ils vont se rassasier et puis se reposer. Non, ce n'est qu'une halte sur la route. Car il leur faut repartir. Et dans notre vie, heureusement qu'il y a ces haltes, mais celles-ci nous manquent cruellement : comme ces temps de retraite, de vacances, de retrouvailles heureuses, ou encore celles du dimanche où nous faisons mémoire du Seigneur ressuscité, le reconnaissant et marchant avec nous, mais disparaissant aux regards pour mieux continuer à le chercher au cœur même de nos vies, de nos engagements, pour mieux refaire alliance avec Lui. Alors toutes nos difficultés à croire prennent un autre sens ! Nos engagements prennent un sens !

Enfin, la route de Jérusalem à Emmaüs n'est pas un aller simple, mais un aller/retour. Autrement dit : *un retour, ou un*

envoi vers les frères. Et ces frères, ce n'est seulement le petit groupe de quelques-uns avec lesquels on se sent bien, mais ce sont, comme dit le texte : *les onze et leurs compagnons.* Pour moi, ils représentent l'Eglise entière, et en même temps les hommes de bonne volonté et qui cherchent Dieu.

Frères et sœurs, soyons heureux de notre foi, même si elle balbutie. Soyons heureux de dire que Jésus est vivant, ressuscité, parce qu'il donne sens à nos vies aujourd'hui secouées, malmenées par ce terrible virus.

Aujourd'hui, l'Eucharistie commence à manquer pour beaucoup d'entre vous. Elle nous sera proposée dans quelques temps ! Patience ! Continuons de reconnaître le Seigneur au partage du Pain. Soyons des témoins infatigables de l'amour de Dieu auprès de nos frères ! Et quelle joie, quand nous avons permis à telle ou telle personne, petit ou grand, de lui réchauffer le cœur ! Le Christ ressuscité marche avec nous ! Il n'abandonne aucun de ses enfants.

Heureux Temps Pascal à tous !

Père Georges